

Là, des spectres faisant de l'ombre et du tumulte  
 Vous cachent à mes yeux, vous-même ô mon ami,  
 Et j'omets tout un jour de vous rendre mon culte,  
 Vous l'hôte de mon cœur, vous d'hier endormi !

Les bruits humains font taire en moi le saint murmure  
 De votre esprit qui souffle et qui veut me parler,  
 Et la foule tarit sous son haleine impure  
 Ma paupière au moment où mes pleurs vont couler.

Mais sitôt que j'ai fui tout seul vers la campagne,  
 Et trouvé la nature et vu le jour vermeil ;  
 Sitôt que je respire une odeur de montagne  
 Et que Dieu dans mon ame entre avec le soleil ;

Sitôt que l'infini se fait dans ma pensée,  
 J'y revois, près du Dieu que je viens adorer,  
 Votre ombre lumineuse un instant éclipsee  
 M'appeler, me sourire, et je puis vous pleurer.

être le moins familières. Quand la mort l'a frappé, il y avait un an à peine que les circonstances lui avaient permis de se livrer tout entier à sa vocation littéraire. Le cours de littérature qu'il professait avec éclat à l'Académie de Neuchatel (Suisse), serait devenu, à en juger par les notes éparses qu'il a laissées, un monument d'esthétique tout à fait original. Ses amis espèrent tirer de ces notes la matière d'une publication qui donnera une idée de ce qu'aurait pu faire, dans la plénitude de son développement, cette intelligence d'élite. L'influence qu'il a d'ailleurs exercée sur l'esprit de l'auteur de *Psyché*, et dont ces vers sont un noble témoignage, ne pouvait appartenir qu'à une nature rare et puissante.

(Note du Directeur).